

Florence Delacarte

400 ans après Vincent de Paul et Louise de Marillac, Florence Delacarte accompagne des femmes en situation de précarité.



Ma première rencontre avec les Filles de la charité date d'un pèlerinage en Terre sainte, en 2010. Dans leur orphelinat à Bethléem, elles accueillent des enfants abandonnés dans la rue, issus de relations adultérines ou de prostituées. Je me souviens d'une des religieuses qui, devant nous, avait piqué une sainte colère : elle avait obtenu qu'un enfant gravement malade soit hospitalisé à Paris, mais les autorités israéliennes avaient empêché son départ à l'aéroport... Lors de notre visite rendue à ces religieuses, nous avons pu entrer dans la pouponnière et prendre les bébés dans nos bras. Leurs sourires, malgré leur innocence blessée, me bouleversèrent.

J'ai grandi dans une famille catholique pratiquante, et je me considère comme une fille du Concile. Mais, pour reprendre l'expression de Laurent Gay, toxicomane converti, j'ai mis du temps à « déballer le cadeau bien emballé de la foi » reçue dans mon enfance. À l'âge de 23 ans, je suis partie pour un séjour humanitaire en Colombie, au pied d'un volcan, aider un prêtre et un laïc engagés qui réinséraient les jeunes

de la rue. Leurs sourires, leur joie, leur immense soif d'apprendre m'ont beaucoup marquée. À 4 heures du matin, nous partions accompagner le père – trois heures en 4x4 à travers la cordillère des Andes, puis plus d'une heure de marche –, qui allait célébrer la messe dans un village isolé. La foi naturelle des paysans, les femmes qui nourrissaient au sein leur bébé pendant la messe, la célébration joyeuse furent pour moi des expériences magnifiques. Quelques mois après, à Paris, les propos de Mère Teresa me chamboulèrent : « *Le pauvre est dans la rue, mais il est aussi en nous* », « *Si nous apprenons à aimer, nous apprenons aussi à être des saints...* » Son message résonnait avec ce que j'avais vécu. Il était comme un jalon sur ma route.

Lorsque qu'en 2001 je me suis installée à Prague avec mari et enfants, j'ai découvert une République tchèque très déchristianisée. Je me suis alors engagée dans la paroisse francophone qui ne tenait que grâce aux laïcs – un aumônier venait seulement dire la messe. Cette période fut l'occasion de m'approprier la foi au quotidien et de la

transmettre. Aussi, une retraite à « l'école de Mère Teresa » me fit l'effet d'un choc lorsque je ressentis au plus profond de moi que Jésus avait « soif de nous » et qu'il souffrait d'être abandonné des hommes. Une graine était semée...

Ces expériences furent sans doute à l'origine de mon engagement au sein des équipes Saint-Vincent. À notre arrivée à Marseille en 2011, j'ai voulu découvrir la réalité sociale de cette ville où 26 % de la population vit au-dessous du seuil de pauvreté. Grâce à une amie qui m'y a entraînée, j'ai intégré une équipe Saint-Vincent, puis nous en avons rapidement créé une pour faire de l'alphabétisation. Cette association m'a tout de suite correspondu, à la confluence de mes talents, de mon désir d'engagement pour accompagner ces femmes dans leur démarche d'insertion, d'un besoin d'humanité. Je me suis sentie en confiance au sein de ces équipes à taille humaine, avec des femmes, toutes chrétiennes, engagées dans des actions concrètes communes pour restaurer les liens sociaux, accueillir des personnes pauvres ou fragiles dans toutes les dimensions de leur personne. En tant que

chrétiennes, nous voulions leur offrir un accueil inconditionnel, quelles que soient leur origine, leur condition et leur religion. Ensemble, nous vivions une spiritualité de l'action. Tous les mois, entre équipières exclusivement, nous partagions un texte d'Évangile en nous attachant à réfléchir

les étapes de sa vie

1963 Naissance à Lille (Nord).

1986 Séjour humanitaire en Colombie.

1988 Mariage avec Philippe, dont naîtront trois enfants.

1998 Reprise d'études à l'École du Louvre, spécialité iconographie chrétienne.

2001-2006 Expatriation à Prague, en République tchèque, engagement en paroisse.

2008-2011 Formation théologique et biblique au Centre pour l'intelligence de la foi (CIF).

2010 Pèlerinage en Terre sainte. Rencontre avec les Filles de la charité de Bethléem.

2011 Marseille, engagement aux équipes Saint-Vincent, alphabétisation.

2015 Conseillère nationale chargée de la région Paris-Nord à la Fédération des équipes Saint-Vincent.



TRANSMISSION

LE CŒUR DES FEMMES

sur son lien avec notre quotidien. Et, chaque fois, le miracle se produisait : nous trouvions toujours un écho avec notre action sur le terrain.

Je me souviens du prénom de toutes les femmes que nous avons accueillies à Marseille. Parmi elles, neuf sur dix étaient maghrébines. Des femmes en très grande difficulté, qui bien souvent élevaient seules leurs enfants. Deux tiers d'entre elles étaient battues et la moitié avaient fui le domicile conjugal pour survivre. Certaines n'avaient jamais

« L'objectif de l'alphabétisation est de redonner une estime d'elles-mêmes à ces femmes, de leur rendre leur dignité de mère et d'éducatrice. »

été scolarisées dans leur propre langue, ou avaient dû quitter l'école tôt pour travailler ; d'autres s'exprimaient assez bien à l'oral mais ne savaient pas écrire leur nom. L'objectif de ces cours d'alphabétisation hebdomadaires était de leur redonner une estime d'elles-mêmes, une autonomie et la possibilité de s'insérer dans la société. Les rencontres commençaient toujours par le rituel du café, incontournable. Cela prenait toujours plus de temps que prévu. Mais pour ces femmes qui portaient tout, ce lieu était un sas de décompression où elles pouvaient se confier sur ce qu'elles vivaient la semaine.

Toutes ces mères de famille avaient des enfants scolarisés, mais elles ne pouvaient pas lire un bulletin de notes ou mettre un mot dans le cahier de liaison... « Ma fille me dit que je ne comprends rien », lâchait parfois l'une d'entre elles. Notre objectif était de leur rendre leur dignité de mère et d'éducatrice.

Revenue à Paris, je me suis investie dans une nouvelle équipe Saint-Vincent, dans un quartier défavorisé. Puis, en 2015, il m'a été demandé d'animer les 10 équipes de la région Paris-

Nord. Mon rôle est aujourd'hui de visiter les équipes, de les aider à résoudre leurs problèmes, de les former, de les rendre plus à

l'écoute de Dieu dans les événements du monde. Ce que faisait Louise de Marillac il y a 400 ans, mon ancêtre dans l'action ! On sait que 70 % des personnes fragiles aujourd'hui sont des femmes. Un tiers des accueillies sont à la tête de familles monoparentales. Saint Vincent de Paul a eu l'idée géniale de s'entourer de femmes qui se sont mobilisées spontanément pour répondre à l'appel d'une famille en détresse, et de leur faire totalement confiance pour permettre à l'action de perdurer. »

INTERVIEW RAPHAËLLE SIMON

PHOTOS CAPUCINE GRANIER-DEFERRE POUR LA VIE

Les équipes Saint-Vincent fêtent leurs 400 ans

» La Fédération française des équipes Saint-Vincent célèbre les 400 ans de ce réseau unique de 2 000 femmes chrétiennes bénévoles au plus près des personnes fragiles. Fondées par saint Vincent de Paul en 1617 sous le nom de « confréries », elles sont aujourd'hui structurées en 90 équipes indépendantes (chacune est une association loi 1901, membre de la fédération), réparties dans 64 villes en France. 160 000 personnes sont accueillies chaque année, dont 37 190 accompagnées régulièrement. Chaque équipe Saint-Vincent repère et répond à des besoins spécifiques locaux pour créer du lien et favoriser l'insertion par l'hébergement d'urgence, le soutien scolaire, l'accueil de familles de détenus, la solidarité de proximité, etc.

Point d'orgue de cet anniversaire : les 7 et 8 mars, à Paris. Le 8 mars à 12 heures, à Notre-Dame-de-Paris, une messe sera célébrée par le cardinal Vingt-Trois. Tout le programme sur www.equipes-saint-vincent.com



MES CONSEILS POUR

s'engager comme femme

1 « CONNAIS-TOI TOI-MÊME », UNE NÉCESSITÉ

Interrogez-vous sur vous-même. Qu'est-ce que je veux faire ? Qu'est-ce que je sais faire ? Jusqu'où suis-je prête à aller ? C'est en prenant conscience de mes talents et de mes désirs que mon engagement se transformera en énergie à donner, en capacité à recevoir et en source de joie. Pour changer le monde, il faut commencer par se changer soi.

2 TRANSFORMEZ LE SERVICE RENDU EN UNE RENCONTRE

Autrement dit, passez de la générosité à la communion. Nous ne sommes que des « facilitateurs ». En étant attentifs à l'autre, en cultivant sa motivation, en l'amenant à gagner de petites ou grandes victoires pour plus d'autonomie et d'estime de soi, nous établissons de vraies relations.

3 ENGAGEZ-VOUS AVEC TOUTE VOTRE SENSIBILITÉ FÉMININE

Vincent de Paul s'était appuyé sur la disposition naturelle des femmes à la compassion et à la proximité. Le pape François

parle de « leur attention aux personnes plutôt qu'aux structures » (message du pape François pour la Journée mondiale missionnaire, 2016). Laissez s'exprimer votre cœur de femme, même si la charité doit aussi faire appel à la raison.

4 ACCEPTEZ LES IMPRÉVUS ET GARDEZ L'ESPRIT D'ENFANCE

Laissez-vous bousculer... Prenez des responsabilités alors que ce n'était pas prévu et remettez-vous en question. Avec les personnes en situation de précarité, les imprévus et les difficultés ne manquent pas et il y en aura toujours. À nous de les éclairer de la lumière du Ressuscité en restant dans la paix. Demeurez dans la confiance vis-à-vis des personnes accueillies, dans leur capacité à se déployer ; gardez un cœur ouvert pour recevoir ce qu'elles veulent déposer. Émerveillez-vous avec elles de leur cheminement et restez humble. « Celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien : Dieu seul compte, lui qui fait croître » (première lettre aux Corinthiens 3, 7). »



Saint Vincent de Paul

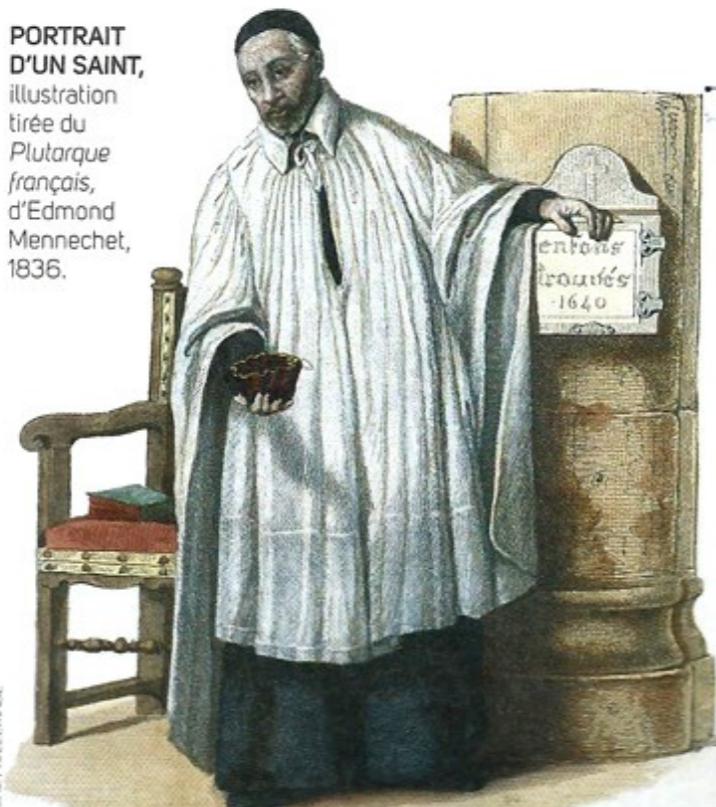
Vincent Depaul (qui sera écrit plus tard « de Paul ») est un homme d'action, qui traverse le XVII^e siècle. Jeune homme pressé, il trace son itinéraire... au galop. Fils de paysan landais, enfant précoce, il suit des études et devient prêtre très tôt, à 19 ans. Les années qui suivent sont dignes d'aventures de mousquetaire : héritage, traversée en bateau pris d'assaut par des corsaires turcs, captivité en Tunisie, etc.

Revenu à Paris, il connaît la vie de cour : il devient conseiller de la reine Margot puis précepteur chez les Gondi. Il mettra 17 ans – en un cheminement long et mouvementé – à découvrir son sacerdoce et le sens de sa vocation. Il se laisse façonner par de très belles rencontres (saint François de Sales, Bérulle), l'action de l'Esprit saint, la prière, et par

des épreuves qui fortifient sa foi. Il découvre la présence de Jésus vivant dans les pauvres, « *nos seigneurs et nos maîtres* ».

Saint Vincent de Paul prône une mystique de la charité où la prière est toujours première pour éclairer l'action. Il encourage d'ailleurs toujours à nourrir les pauvres non seulement de pain mais aussi de l'amour de Dieu. Toutes ses œuvres de charité s'appuient sur des femmes. Lorsqu'il rencontre Louise de Marillac, il lui confie la mission d'animer les « confréries » (futurs équipes Saint-Vincent), puis les Filles de la charité (des religieuses non cloîtrées au service des pauvres), enfin l'œuvre des Enfants trouvés, future Assistance publique. Il avait compris le besoin d'une charité organisée et de la justice comme priorité dans l'exercice de la charité. ♡

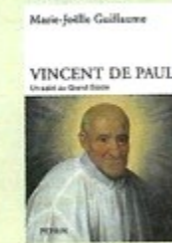
PORTRAIT D'UN SAINT, illustration tirée du *Plutarque français*, d'Edmond Mennechet, 1836.



Une charité bien ordonnée

- 1581 Naissance à Pouy, près de Dax (Landes).
- 1600 Ordonné prêtre à l'âge de 19 ans.
- 1613-1617 Précepteur des enfants de la famille de Gondi. Doutes sur sa foi.
- 1617 Curé de Châtillon-les-Dombes. Premières confréries de la Charité.
- 1625 Fondation de la congrégation de la Mission (futurs lazaristes).
- 1633 Fondation des Filles de la charité, avec Louise de Marillac.
- 1638 Fondation de l'œuvre des Enfants trouvés.
- 1643-1652 Conseil spirituel de la reine Anne d'Autriche.
- 1660 Meurt à Paris.
- 1737 Canonisé par le pape Clément XII.

À lire



VINCENT DE PAUL, UN SAINT AU GRAND SIÈCLE de Marie-Joëlle Guillaume. La vie de « Monsieur Vincent » dans une période troublée, retracée avec talent et souci d'exactitude. Une biographie aussi érudite et roborative qu'agréable à lire, Grand Prix catholique de littérature 2016.

Perrin, 25 €.



PAROLES ET ESPRIT DE SAINT VINCENT DE PAUL. DE L'AMOUR AFFECTIF À L'AMOUR EFFECTIF de Françoise Bouchard « *Servir un malade, c'est faire oraison.* » Un florilège de paroles de saint Vincent de Paul pour une mise en pratique concrète.

Salvator, 13,90 €.



VINCENT, UN SAINT AU TEMPS DES MOUSQUETAIRES de Jean Dufaux et Martin Jamar Une enquête haletante qui nous entraîne dans les bas-fonds du Paris du XVII^e, où la figure de Vincent de Paul rayonne comme apôtre de la charité. Prix 2017 de la BD chrétienne à Angoulême.

Dargaud, 14,99 €.

À voir



MONSIEUR VINCENT Un film de Maurice Cloche, avec Pierre Fresnais (1947) Un chef-d'œuvre du cinéma, un grand classique.

DVD, Studiocanal, 20 €.

« *Quand nous allons voir les pauvres, nous devons entrer dans leurs sentiments pour souffrir avec eux, et nous mettre dans les dispositions de ce grand apôtre qui disait : "Je me suis fait tout à tous" (1 Corinthiens 9, 22).* »

En sorte que ce ne soit point sur nous que tombe la plainte qu'a faite autrefois notre Seigneur par un prophète : "J'ai attendu pour voir si quelqu'un ne compatirait point à mes souffrances, et il ne s'en est trouvé aucun" (Psaume, 69, 21). Et pour cela, il faut tâcher d'attendrir nos cœurs et de les rendre susceptibles des souffrances et des misères du prochain, et prier Dieu qu'il nous donne le véritable esprit de miséricorde, qui est le propre esprit de Dieu.

Car, comme dit l'Église, c'est le propre de Dieu de faire miséricorde et d'en donner l'esprit. Demandons donc à Dieu, mes frères, qu'il nous donne cet esprit de compassion et de miséricorde, qu'il nous en remplisse, qu'il nous le conserve, en sorte que qui verra un missionnaire puisse dire : "Voilà un homme plein de miséricorde." »